

Le pessimisme de Lord Byron...

« Certains animaux sont plus humains que beaucoup d'êtres humains ! »

Il n'est pas rare d'entendre une telle réflexion et souvent ceux qui l'expriment relatent des faits qui semblent accréditer leurs péremptores jugements.

« Des animaux ont-ils un comportement plus humain que certains humains ?

La question mérite que l'on s'y attarde quelque peu.

Voici deux anecdotes authentiques... Il en existe beaucoup d'autres, mais leur intérêt premier est d'illustrer le débat.

« ... le jeune garçon marchait sur un étroit sentier dans les monts non loin d'Aberdeen, en Ecosse.

Un épais brouillard effaçait les points de repère. Handicapé par une infirmité congénitale, un pied bot, il était étreint par la crainte... Heureusement, la présence de son seul ami, un grand dogue, le rassurait...

Ce pied bot, qui lui avait valu tant de moqueries cruelles, buta soudain... et George tomba, glissant vers le ravin profond qui bordait le chemin...

Au dernier moment, il se sentit fermement retenu, son chien ayant happé son vêtement...

Mais sa situation était quasi désespérée, il ne pouvait se redresser et à chaque instant risquait de basculer vers l'abîme noyé de brume.

Ralph, son chien, s'épuisait, arc-bouté dans la bruyère, mais ne lâchait pas...

Étendant ses mains, le jeune garçon accrocha une racine...

Le chien, à bout de forces, desserra sa prise et se mit à hurler longuement.

Mais qui pouvait entendre dans cet endroit si retiré !

Le brouillard se leva et George, voyant le fond lointain du ravin, fut pris de vertige.

Les doigts crispés, en proie à des crampes, ne pouvant remonter, il résolut de tenter la descente.

Peu à peu, il réussit en s'agrippant... mais épuisé, à quelques mètres du bas, il glissa...

Son chien qui suivait, le crut mort... et se mit à lécher son visage avec ardeur, espérant le ramener à la vie... puis, désespéré, se coucha à ses côtés... Mais George était seulement exténué et ne bougeait plus.

Quand enfin il ouvrit les yeux, Ralph se mit à gambader de joie.

La nuit tombait... le froid, la faim, la soif, la peur, assaillaient le garçon. Il passa la nuit couché contre la paroi, le grand corps de l'animal serré contre lui.

A l'aube, Ralph partit, gravissant la pente... Le temps passa... Soudain le chien

revint, tenant dans sa gueule un grand morceau de pain qu'il déposa aux pieds de son maître...

Bouleversé, George partagea, entre les deux affamés, le don de son fidèle ami.

Quelle intelligence, quelle efficacité, quel amour...

Mais comment s'en sortir ? Son chien était son seul espoir de salut.

Le garçon prit une feuille du carnet qu'il portait toujours sur lui, et le crayon qui lui permettait quotidiennement de noter ses pensées, et écrivit un bref message à sa mère. Puis, avec un brin de liane il l'attachait au collier du chien.

« A la maison, vite » lui dit-il... Les heures s'écoulaient.

Enfin, des voix... Sa mère et des sauveteurs arrivaient... »

Le second récit fait écho d'un fait qui s'est passé en Inde et dont un de mes amis, le pasteur Le Cossec fut témoin.

Il se trouvait en mission dans ce vaste pays, quand un matin son attention fut attirée par l'étrange attitude d'une vieille femme.

Portant un bol de lait, elle s'avança jusqu'à un mur en ruines et le déposa comme une offrande.

Quelques instants plus tard, un cobra, redoutable serpent, sortit de la muraille et vint boire le lait. La scène se répéta plusieurs jours.

Le pasteur poursuivit sa mission dans le sud... Quand, une quinzaine de jours plus tard, il revint, il apprit, consterné, la mort de la vieille dame, piquée par le serpent.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être donnés...

Et d'aucuns diront avec raison qu'un animal est un animal et un homme un homme.

Il est vrai que la meilleure des bêtes ne sera jamais un enfant...

L'anthropomorphisme peut engendrer des situations anormales, des plus amusantes aux plus terribles...

Le gentil « nounours » est un fauve redoutable.

Cependant la question posée demeure.

Lord Byron, l'un des plus grands poètes de son époque, qui fut le petit garçon, George, dont il est fait mention au début de cet article, a écrit :

*« Près de cet endroit
Reposent les restes d'un être
Qui possède la beauté sans la vanité,
La force sans l'insolence
Le courage sans la férocité
Et toutes les vertus de l'homme sans ses vices.*

*Cet éloge, qui serait une absurde flatterie
S'il était inscrit au-dessus de cendres
humaines,
N'est qu'un juste tribut à la mémoire de
BOATSWAIN, chien,
Né en Terre-Neuve en 1803,
Et mort à Newstead Abbey,
le 18 novembre 1808.»*

Sévère envers les humains ?

Sans doute, quelque peu subjectif et marqué par les expériences difficiles qu'il a connues...

Mais, jusqu'à un certain point, il est possible de l'accompagner : en effet, que d'actes vils et cruels des hommes et femmes ont commis tout au long de l'Histoire.

Agressions, tueries, meurtres, tortures, viols et vilénies de toutes sortes, trahisons, fourberies... esclavage et exploitation, vols...

Et notre temps est loin d'en être exempt !

« L'homme est un loup pour l'homme ».

Cette conclusion devenue proverbiale est hélas trop souvent vraie,

et « pire qu'un loup » pourrait-on ajouter !

Mais des hommes et des femmes ont aussi été capables de gestes sublimes, et ces actes gratuits, ces attitudes nobles et belles ont éclairé les ténèbres...

Il en est qui sont connus et magnifiés... il en est d'autres, bien plus nombreux, qui sont ignorés ; actes d'amour, de soutien, de secours, de partage, d'amitié, de don de soi... que ne connaissent que ceux qui en ont bénéficié ou qui présentement en bénéficient.

Le devenir de chaque être humain est entre ses mains, ou plutôt en son cœur.

La Bible révèle que nous avons été créés à l'image de Dieu,

connaissant le bien et le mal, et rendus capables de choisir...

Regarder vers le haut, l'exemple du Christ,

ou se laisser attirer, happer vers le bas...

Tel est le grand choix...

Telle sera notre destinée et son écho face à l'Éternité qui en révélera la véritable teneur.